

l'ampleur grâce à l'attribution de chaires de professeurs invités, le financement de projets conjoints de recherche, l'encouragement des relations inter-universités, les dons de livres canadiens et d'ouvrages savants, l'organisation de conférences et de colloques et l'octroi de subventions à des associations nationales pour les études canadiennes ainsi qu'aux associations responsables de la publication de revues et de bulletins consacrés au Canada.

États-Unis

En 1976, une aide financière importante a été allouée à vingt universités américaines s'intéressant aux études canadiennes. Il s'est agi, le plus souvent, de subventions accordées à l'occasion de conférences et de séminaires ou, encore, pour rétribuer des conférenciers. Le Ministère a également fourni des fonds et de l'aide à des enseignants de deux cent cinquante autres institutions. En septembre, dans le cadre de l'hommage du Canada aux États-Unis à l'occasion du Bicentenaire, le professeur John Meisel, de l'Université Queen, a été le premier spécialiste d'études canadiennes à se rendre aux États-Unis dans le cadre du programme; il enseignera pendant une année à l'Université Yale, à titre de professeur-invité. En octobre, des spécialistes canadiens et américains en matières d'études canadiennes ont tenu à Duke University une conférence du Bicentenaire sur le thème: «Évolution et révolution — leur dynamique aux États-Unis et au Canada». Autre geste marquant l'anniversaire historique de nos voisins, une subvention de 50 000 dollars a été présentée au Centre des études canadiennes de l'Université John Hopkins. Un fonds destiné au «recyclage» de professeurs américains afin de leur permettre d'offrir de nouveaux cours sur le Canada a été mis sur pied en 1976. Le Ministère continue ses nombreux dons de livres et de revues à des institutions américaines, à l'appui de leur programme d'études canadiennes. Afin de pallier le manque de documentation sur le Canada disponible aux États-Unis, le Ministère a commandité la rédaction, par des universitaires américains, d'un manuel multidisciplinaire sur notre pays. Il continue aussi d'accorder son

appui financier à l'Association des études canadiennes aux États-Unis (ACSUS), qui compte maintenant plus de cinq cents membres dans quarante-deux États et publie *The American Review of Canadian Studies* (Revue américaine d'études canadiennes).

Belgique

Il ressort des enquêtes menées au cours des deux dernières années que les Belges souhaiteraient mettre sur pied un programme d'études canadiennes. Les Universités de Liège, Gand, Anvers et Louvain ont d'ailleurs manifesté un vif intérêt à cet égard. L'Université de Liège offre actuellement un cours de littérature française qui traite également de littérature canadienne-française et, en 1976, l'Université de Louvain a organisé un important colloque sur l'expérience du Canada en matière de bilinguisme, colloque auquel ont participé un certain nombre de professeurs canadiens membres de l'Association canadienne de science politique.

Grande-Bretagne

En dépit des liens étroits qui, traditionnellement, unissent les milieux universitaires canadien et britannique, les études canadiennes n'ont pas, jusqu'à récemment, suscité grand intérêt en Grande-Bretagne. Par l'intermédiaire de notre programme, nous avons continué, en 1976, à stimuler le développement et l'expansion des études canadiennes dans les universités britanniques. Le Centre d'études canadiennes de l'Université d'Édimbourg a accueilli M. James Gibson, ex-président de l'Université Brock, en qualité de second titulaire de la chaire d'études canadiennes; en novembre dernier, cette même université a également abrité un colloque sur les relations entre le Canada et la Communauté économique européenne, qui a eu beaucoup de succès.

En 1975-1976, le professeur Dennis Magill, de l'Université de Toronto, deuxième spécialiste d'études canadiennes invité en Grande-Bretagne, a occupé une chaire à l'Université de Sussex, à Brighton. Durant son séjour, il a donné de nombreuses conférences